

Coup d'œil sur la littérature suisse-italienne avant Chiesa

Autor(en): **Saprikina, Elena**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COUP D'ŒIL SUR LA LITTÉRATURE SUISSE-ITALIENNE AVANT CHIESA

Avec des auteurs comme Giampietro Riva, Francesco Soave ou Stefano Franscini, la littérature suisse-italienne affirme son existence et parfois aussi sa spécificité bien avant la fameuse prise de conscience que nous avons l'habitude de lier au nom de Francesco Chiesa.

Les peuples installés sur les rives du Ticino se sont considérés comme Lombards jusqu'au XVI^e siècle et même au-delà. En effet, rattachés pourtant à la Confédération depuis 1516 déjà, ils ont gardé vivant pendant des siècles encore le sentiment de leur enracinement historique, ethnique et spirituel à l'Italie. Cet état d'esprit leur a permis de demeurer autonomes sur le plan linguistique et culturel par rapport au reste de la Suisse, et de consolider ainsi le caractère italien de la littérature tessinoise au cours du XVIII^e et du XIX^e siècle. Toutefois, un tel repli¹ était aussi défavorable aux échanges entre la culture tessinoise et celle des cantons alémaniques et romands, et ne stimulait pas les penseurs, les écrivains et les lecteurs à porter leur attention aux problèmes qui dépassaient l'horizon municipal ou régional.

Cette attitude a commencé à changer au début du XIX^e siècle, à mesure que s'étendait le mouvement radical et libéral au Tessin. Bien qu'avant l'apparition de F. Chiesa la littérature tessinoise n'ait pas compté d'écrivains dont la renommée ait pu franchir les frontières du canton et s'affirmer sur le plan national, le XVIII^e et le XIX^e siècle représentent une période importante dans l'histoire littéraire tessinoise : tandis que pendant ces deux siècles la littéra-

1. E. CELIO, «Premessa», in *Scrittori della Svizzera italiana*, vol. I, Bellinzona, 1936, p. IV; R. CESCHI, «Fare il Ticino: l'edificazione dello Stato cantonale», in *Per conoscere la Svizzera italiana*, Lugano, 1985, p. 11-13.

ture du Tessin s'ouvre aux influences et aux idées des pays d'Europe dans le but d'élaborer son langage poétique, les multiples tendances littéraires qui apparaissent semblent de plus en plus le résultat typique d'une démarche fondamentale de toutes les littératures suisses.

Au XVI^e siècle, la vie culturelle du Tessin est marquée d'une forte empreinte humaniste²: le Collège des pères somasques de Lugano est en effet le berceau des lettres tessinoises ; c'est d'ailleurs au sein de ce Collège que se sont formés deux grands écrivains du XVIII^e siècle — le poète Giampietro Riva et le moraliste Francesco Soave, dont les *Novelle morali* allaient devenir le manuel d'études de plusieurs générations d'écoliers italiens.

Membre de l'Arcadia de Bologne, académie réunissant savants et lettrés, le Père somasque Giampietro Riva (1696-1785) était l'ami des poètes italiens G. P. Zanotti, E. Manfredi et C. I. Frugoni. Ses *Canzoni*, qui furent toutes publiées sous le titre de *Poesie di Rosmano Lapiteio* (Bergamo, 1760) montrent que son style s'inspire de la tradition la plus authentique de l'Arcadia, composant des poèmes «d'occasion» en y variant les motifs idylliques, galants, anacréontiques, comiques ou didactiques. Le langage poétique de Riva se construit sur des contrastes lexicaux et thématiques propres à l'esprit baroque et sur l'élégance décorative et sensuelle du Rococo, unissant par exemple le raffinement métrique à l'expression conventionnelle de certains thèmes hérités des pétrarquistes ou des classiques du XVII^e siècle.

Malgré l'éloge flatteur de «sublime Elvetico Cigno» que Riva reçut de son confrère arcadien Frugoni, l'auteur des *Poesie di Rosmano Lapiteio* ne se considérait pas comme un poète suisse et restait insensible aux mythes esthétiques de tradition helvétique, préférant les clichés de la poésie idyllique contemplative aux couleurs particulières de son pays montagneux. Mais Riva a été sans conteste le plus grand poète de la Suisse italophone de la période littéraire qui a précédé l'activité de Chiesa³. C'est lui qui a créé la poésie tessinoise et l'a orientée vers la grande tradition lyrique italienne, directement liée à son tour à la tradition de la poésie antique. En suivant les préceptes poétiques de l'Arcadia, Riva a initié la poésie tessinoise à peine née aux normes stylistiques et aux goûts poétiques répandus dans toute l'Europe du XVIII^e siècle.

2. G. ORELLI, *Svizzera italiana*, Brescia, (Letteratura delle regioni d'Italia. Storia e testi), 1986, p. 41.

3. G. MARINONE, *Padre Gian Pietro Riva*, Lugano, 1969, ch. I.

Sensible aux idées et aux thèmes de fond qui attiraient les esprits éclairés de son époque, et influencé par la philosophie des Lumières qu'il découvrit chez les Vénitiens tels F. Algarotti, A. Zeno, G. Gozzi, G. Baretti, le poète tessinois aborda les thèmes civiques et s'intéressa à l'idéal rationaliste d'une poésie utile et édifiante qui aurait eu pour but de réformer les esprits et les mœurs dégradés. Il choisit pour ses poèmes philosophiques et civiques les formes de la poésie italienne issues de la tradition des Lumières. C'est ainsi qu'apparurent dans son œuvre des épîtres philosophiques et religieuses, un poème comique proche des intonations de G. Parini⁴ et le chant premier du poème satirique *Bertoldo con Bertoldino e Cacasenno* (1736).

Riva a porté la valeur de la poésie tessinoise au niveau de la poésie européenne de son temps, mais ce n'est pas le seul mérite qu'on lui attribue dans le progrès culturel de son canton. Il a initié ses compatriotes à la dramaturgie européenne et a introduit en Suisse italienne les traductions d'œuvres appartenant aux différentes littératures d'Europe. A partir de 1725, Riva a travaillé à la traduction de toutes les comédies de Molière dont quelques-unes avaient été mises en scène à Lugano avant sa mort, obtenant les plus grands succès. Le souci de réformer le goût du théâtre italien poussa Riva à traduire et mettre en scène des tragédies de Racine.

Les traductions ont joué un rôle éminent dans la formation de la littérature tessinoise inspirée de la philosophie des Lumières. Le Père Francesco Soave (1743-1806), somasque lui aussi, ami et élève de G. P. Riva, traduisit en italien des œuvres classiques, telles les *Epîtres* d'Horace, *L'Odyssée* d'Homère, *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, les *Bucoliques* et les *Géorgiques* de Virgile ; il commenta l'*Enéide*, traduite au XVI^e siècle par A. Caro, composa une anthologie de traductions italiennes. F. Soave enseignait la poésie, la morale et la philosophie dans plusieurs collèges somasques (y compris à Lugano où parmi ses élèves se trouvait A. Manzoni) et dans les universités italiennes.

Ses préoccupations pédagogiques et littéraires le poussèrent à traduire en italien les œuvres philosophiques de J. Locke et de E. de Condillac ; ses traductions des *Nuits* de E. Young et des *Idylles* de S. Gessner rendirent l'Italie sensible au monde du sentimentalisme septentrional.

4. *Idem*, p. 345-46.

Le recueil *Novelle morali* (1782-1786) est l'œuvre la plus importante de Soave. Ce recueil montre bien plus qu'un simple attachement de son auteur à la tradition littéraire italienne : il est une preuve convaincante de l'assimilation globale par le siècle des Lumières de l'expérience idéologique, esthétique et morale accumulée par toute l'humanité au cours de son histoire. Cette capacité d'assimiler le matériel spirituel de différents peuples et de différentes époques apparaît au lecteur russe d'aujourd'hui comme une qualité fondamentale de la mentalité esthétique suisse : l'œuvre de Soave semble en être un des exemples les plus remarquables.

Dans l'espace esthétique des *Novelle morali* sont rassemblés des personnages de contes, des héros légendaires et historiques, des représentants des milieux sociaux et ethniques les plus variés. On pourrait affirmer que l'humanité entière est pour Soave un matériel didactique, dans lequel il puise les preuves de l'idée propre à l'esprit des Lumières que le bonheur de l'homme ne dépend que de lui seul, de ses capacités à résister à son égoïsme et de cultiver ses vertus chrétiennes. L'art de la narration chez Soave témoigne d'une certaine influence des contes de Voltaire. Le plus souvent, la nouvelle de Soave est une illustration d'une sentence morale que l'écrivain, en vrai rationaliste, déclare dans les premières lignes ou à la fin de sa narration.

Au XIX^e siècle, les liens culturels entre le Tessin et l'Italie deviennent plus étroits. Les écrivains tessinois prennent des positions esthétiques proches de celles des romantiques italiens, en particulier dans leurs conceptions de la mission civique de la littérature et leur intention de créer une littérature qui soit à la fois utile et intéressante pour tous les compatriotes, et qui ne soit pas orientée exclusivement en fonction des goûts d'une élite culturelle. Une place prépondérante est occupée dans cette littérature romantique par les œuvres au contenu patriotique. Cette littérature coexiste avec les œuvres traduites à partir de différentes langues, qui ont pour but d'élargir l'horizon littéraire tessinois ainsi que de stimuler les goûts encore provinciaux à la curiosité et à la réflexion.

La tendance patriotique apparaît au début du XIX^e siècle dans les œuvres poétiques de Girolamo Ruggia (1748-1823). Cet écrivain a parlé le premier de la gloire poétique de la Suisse et de son caractère «alpin» particulier. Dans un poème écrit à l'occasion de la mort d'Albert de Haller en 1777, ce sont «l'alpine ninfe», «le

natie foreste, [...] le balze natie» et «l'alma [...] Patria», personnifiée par «dell'Alpi la guerriera Donna», qui pleurent la mort du grand savant et poète bernois du XVIII^e siècle. Le chef du gouvernement cantonal Vincenzo Dalberti (1763-1849) exprime dans sa poésie son dévouement au progrès, à la justice et à la liberté de son pays. Ces nouveaux sentiments prennent chez Dalberti une forme déclamatoire et ampoulée, mais leur apparition dans la poésie lyrique tessinoise est bien significative. Luigi Catenazzi (1783-1858) introduit un nouveau genre dans la littérature tessinoise : il compose une série d'éloges à des contemporains illustres — F. Soave, A. Volta, G. B. Giovio. Dans les *Lettere contro Lady Morgan*, L. Catenazzi corrige les inexactitudes des notes de voyage publiées par la curieuse anglaise et propose sa propre description des vraies beautés des Alpes et des villages alpins.

Le médecin Gian Domenico Cetti (1780-1817) est le premier traducteur tessinois qui se consacre à la traduction italienne d'œuvres russes. Grâce à lui, les lecteurs tessinois ont pu connaître la prose et la poésie de Karamzine et lire un livre consacré à l'histoire de la Russie (*Elogio storico di Caterina II*). Cetti a publié en 1805 sa traduction commentée du livre de l'historien germano-suisse Heinrich Zschokke, *Geschichte vom Kampf und Untergang der schweizerischen Berg- und Waldkantone* (1801)⁵, en proposant ainsi à ses compatriotes tessinois une notion supracantonale de la «patrie» et de la «nation» qui représente à coup sûr une innovation pour les mentalités tessinoises de l'époque⁶.

Deux tendances de la littérature du XIX^e siècle — «helvétisante» et «européïsante» —, se dessinent nettement dans la littérature suisse des années 1820-1840. C'est le temps où, d'un côté, les contacts économiques entre les cantons deviennent plus étroits après l'ouverture du tunnel du Gothard, et de l'autre, où le mouvement libéral influencé par le programme des libéraux italiens qui luttaient pour une réforme fondamentale, politique et économique de l'Italie, se transforme au Tessin en une force politique et idéologique extrêmement active. Le programme culturel du parti libéral tessinois visait à vaincre l'isolement spirituel et à éveiller le sentiment de l'appartenance politique, par conséquent culturelle aussi, à la Confédération suisse.

5. *Istoria della guerra e della distruzione de' Cantoni democratici della Svizzera*.

6. Ici et plus loin, nous nous appuyons dans notre présentation des écrivains du XIX^e siècle sur les ouvrages déjà cités de G. Orelli et de E. Celio.

L'activité variée de Stefano Franscini (1796-1857) a joué un rôle éminent dans la poursuite de ces objectifs. Ami du critique littéraire milanais et démocrate fervent Carlo Cattaneo, émigré en Suisse, S. Franscini a fait beaucoup pour apprendre aux Tessinois à être Suisses. Il a traduit en italien (Lugano, 1829-1830) l'ouvrage de H. Zschokke, *Des Schweizerlands Geschichten für das Schweizer Volk* (1822 et nombreuses rééditions); il est l'auteur d'une grammaire élémentaire de la langue italienne et d'une recherche fondamentale dans la statistique suisse, publiée en 1830. Pédagogue largement connu au Tessin et éditeur de plusieurs journaux d'orientation libérale, Franscini a fait une carrière politique comme membre du gouvernement tessinois et fédéral. Mais l'élément qui a contribué le plus à faire progresser la conscience nationale et culturelle des Tessinois a été le livre *Svizzera italiana* (publication en trois volumes, parus entre 1837 et 1840), dont Franscini publia une partie en allemand en 1835 déjà⁷. Il s'agit d'un «ritratto della Svizzera italiana dell'epoca⁸», dans lequel il a réuni pour la première fois les renseignements sur tous les aspects de la vie, de la nature, de l'économie et de l'histoire de son pays. La vie du canton apparaît comme un phénomène mobile et dynamique où toutes les parties intégrantes sont étroitement liées. Franscini examine attentivement les facteurs de progrès dans la culture du canton (les chapitres sur les journaux, les sociétés, les grands hommes, la littérature, etc.); il évalue les progrès culturels du Tessin d'après le niveau de l'instruction publique, la qualité de la solidarité sociale, l'intérêt porté aux œuvres des littératures européennes, la présence du contenu patriotique⁹.

Le style du poète Pietro Peri (1794-1869) abonde en expressions rhétoriques tirées des chansons garibaldiennes de l'époque, mais ses odes et ses hymnes sont adressés à la «nostra Elvezia sì cara e bella» et leur héros est un patriote détestant «la tirannia del secol tristo» qui pèse encore sur l'Italie et menace toujours le Tessin. Peri imite souvent les rythmes et les thèmes héroïques des chansons du garibaldien Dall'Ongaro, mais leur caractère est «helvétique».

7. Cf. *Scrittori della Svizzera italiana: studi critici e brani scelti*, éd. Dipartimento della pubblica istruzione (Ticino), Bellinzona: Istituto editoriale ticinese, 1936, vol. 2, p. 662, note 1.

8. P. CHIARA, «Prefazione», in S. FRANSCINI, *La Svizzera italiana*, éd. P. Chiara, Lugano, 1973.

9. S. Franscini, *op. cit.*, p. 239, p. 248.

Après 1848, l'orientation suisse de la littérature tessinoise prend des tournures nouvelles. Il devient nécessaire d'examiner à fond le phénomène de la «non-ressemblance» du Tessin aux autres parties de la Confédération. C'est ainsi que les écrivains tessinois deviennent plus sensibles aux particularités de la couleur locale, de la psychologie ethnique, des mœurs des différentes régions, donnant à la littérature italophone suisse une nouvelle tendance régionaliste¹⁰.

La coexistence de deux courants littéraires — «helvétisant» et régionaliste — n'interrompt pas les contacts entre les écrivains tessinois et les Romantiques italiens. Vers la fin du siècle apparaît au Tessin l'esthétique vériste dont le régionalisme constitue la toile de fond.

L'idéal patriotique reçoit une nouvelle interprétation régionaliste dans la prose de Antonio Caccia «senior» (1806-1875) qui cultivait les thèmes historiques. Dans le roman historique *Il Castello di Morcote* (1862) le patriotisme prend des proportions différentes : l'action se déroule au Tessin, plus précisément dans le pays de Morcote près de Lugano, et son thème est construit autour d'un épisode de l'histoire locale. Le régionalisme détermine aussi la position esthétique de l'écrivain grison Giovanni Andrea Maurizio, auteur du drame *La strìa ossia i stingual da l'amur* (1875) qui décrit en dialecte grison les mœurs d'un village italophone à l'époque de la Réforme.

Vers les années 1880, le tableau littéraire présente une grande diversité d'écoles et de programmes esthétiques. Les jeunes écrivains, tel Romeo Manzoni (1847-1912), préfèrent décrire avec une précision documentaire les événements et les faits concrets qu'ils ont étudié profondément ou vu de leurs propres yeux. (Le livre d'essais de R. Manzoni *Da Lugano a Pompei con Ruggero Bonghi*, commencé en 1869, est publié en 1910). Giuseppe Cavagnari compose des nouvelles véristes dans lesquelles il parle de la dure et misérable condition des habitants des villages montagnards où la vie et le travail côtoient toujours la mort (*Le vittime della terra*). Alfredo Pioda, de son côté, est attiré par la philosophie orientale (*Confessioni di un visionario*, 1892).

Mais le roman est un phénomène rare à la fin du XIX^e siècle dans la littérature tessinoise. Pourtant celle-ci acquiert à cette époque

10. A. JENNI, «Intorno alle quattro letterature della Svizzera», in *Le quattro letterature della Svizzera nel secolo di Chiesa. Atti del simposio di studi per i cento anni di F. Chiesa*, Lugano, 1975, p. 47.

les moyens de décrire et d'analyser le sort de l'humanité, et réalise son programme pédagogique dans les formes restreintes de l'essai où les descriptions précises et dénuées d'émotion ne sont pas une simple reprise de la mode positiviste, mais constituent l'ossature même du genre.

Ainsi, tout en suivant le développement exemplaire de la littérature italienne, la littérature suisse-italienne a pris une couleur particulière et s'est même forgé non seulement les instruments de son progrès, mais a su prendre aussi un essor autonome, qui lui permet de participer en pleine possession de ses moyens aux multiples phases de l'expérience esthétique et culturelle de l'Europe des XVIII^e et XIX^e siècles.

Elena SAPRIKINA
Institut Gorki de littérature mondiale
Académie des Sciences de Russie

Révision linguistique de la version française par Roberto Barbone.